



Revue du Laboratoire Africain de Démographie et des Dynamiques Spatiales

Numéro 14, Décembre 2025
(Volume 1)

"Mieux comprendre l'espace"

ISSN : 2707-0395

Site web : www.revuegeovision.laboraddys.org

Courriel : revuegeovision@gmail.com

WhatsApp : +225 07 09 76 62 78

ADMINISTRATION DE LA REVUE

Directeur de publication

MOUSSA Diakité, Professeur Titulaire, Université Alassane Ouattara (Bouaké-Côte d'Ivoire)

Rédacteur en chef

LOUKOU Alain François, Professeur Titulaire, Université Alassane Ouattara (Bouaké-Côte d'Ivoire)

Rédacteur en chef adjoint

ZAH Bi Tozan, Maître de Conférences, Université Alassane Ouattara (Bouaké-Côte d'Ivoire)

Secrétariat de rédaction

DIARRASSOUBA Bazoumana, Maître de Conférences, Université Alassane Ouattara (Bouaké-Côte d'Ivoire)

Secrétariat administratif et technique

FOFANA Bakary, Géographe, Institut de Géographie Tropicale (IGT)/Université Félix Houphouët-Boigny (Abidjan-Côte d'Ivoire)

Comité scientifique et de lecture

Pr MOUSSA Diakité, Université Alassane Ouattara (Bouaké-Côte d'Ivoire)

Pr BÉCHI Grah Félix, Université Alassane Ouattara (Bouaké-Côte d'Ivoire)

PhD : Inocent MOYO, University of Zululand (Afrique du Sud) / Président de la Commission des études africaines de l'Union Géographique Internationale (UGI)

Pr AFFOU Yapi Simplicie, Université Félix Houphouët Boigny Cocody-Abidjan (Côte d'Ivoire)

Pr ALOKO N'guessan Jérôme, Université Félix Houphouët Boigny Cocody-Abidjan (Côte d'Ivoire)

Pr ASSI-KAUDJHIS Joseph P., Université Alassane Ouattara (Bouaké-Côte d'Ivoire)

Pr BIGOT Sylvain, Université Grenoble Alpes (France)

Professor J.A. BINNS, Géographe, University of Otago (Nouvelle-Zélande)

Pr BOUBOU Aldiouma, Université Gaston Berger (Sénégal)

Pr BROU Yao Télésphore, Université de La Réunion (La Réunion-France)

Pr Momar DIONGUE, Université Cheick Anta Diop (Dakar-Sénégal)

Pr Emmanuel EVENO, Université Toulouse 2 (France)

Pr KOFFI Brou Émile, Université Alassane Ouattara (Bouaké-Côte d'Ivoire)

Pr KONÉ Issiaka, Université Alassane Ouattara (Bouaké-Côte d'Ivoire)

Pr Nathalie LEMARCHAND, Université Paris 8 (France)

Pr Christof GÖBEL, Universidad Autonoma Metropolitana (UAM), Mexico/Mexique

Pr Guénola CAPRON, Universidad Autonoma Metropolitana (UAM), Mexico/Mexique

Pr Pape SAKHO, Université Cheick Anta Diop, (Dakar-Sénégal)

Pr SOKEMAWU Koudzo Yves, Université de Lomé (Togo)

Dr Ibrahim SYLLA, Université Cheick Anta Diop, (Dakar-Sénégal)

Pr LOUKOU Alain François, Université Alassane Ouattara (Bouaké-Côte d'Ivoire)

Pr VEI Kpan Noel, Université Alassane Ouattara (Bouaké-Côte d'Ivoire)

Pr DIOMANDÉ Béh Ibrahim, Université Alassane Ouattara (Bouaké- Côte d'Ivoire)

Dr (MC) ZAH Bi Tozan, Université Alassane Ouattara (Bouaké-Côte d'Ivoire)

Dr (MC) SORO Nambegue, Université Alassane Ouattara (Bouaké-Côte d'Ivoire)

Dr (MC) KOFFI Kan Émile, Université Alassane Ouattara (Bouaké-Côte d'Ivoire)

Dr (MC) ETTIEN Dadjia Zenobe, Université Alassane Ouattara (Bouaké-Côte d'Ivoire)

Dr (MC) ADJAKPA Tchékpo Théodore, Université d'Abomey-Calavi (Benin)

Dr (MC) ABDOULAYE Djafarou, Université d'Abomey-Calavi (Benin)

INDEXATIONS INTERNATIONALES



<https://reseau-mirabel.info/revue/17310/Geovision>



<https://aurehal.archives-ouvertes.fr/journal/read/id/150985>



www.sudoc.fr/241026326



TOGETHER WE REACH THE GOAL

Journal details : <http://sjifactor.com/passport.php?id=23386>

✓ *Impact Factor 2025 : 5.46*
✓ *Impact Factor 2024 : 2.782*
✓ *Impact Factor 2023 : 3.169*

INSTRUCTIONS AUX AUTEURS

Dans le souci d'uniformiser la rédaction des communications, les auteurs doivent se référer aux normes du Comité Technique Spécialisé (CTS) de Lettres et Sciences Humaines/CAMES. En effet, le texte doit comporter un titre (Times New Roman, taille 12, Lettres capitales, Gras), les Prénom(s) et NOM de l'auteur ou des auteurs, l'institution d'attache, l'adresse électronique de (des) auteur(s), le résumé en français (250 mots), les mots-clés (cinq), le résumé en anglais (du même volume), les keywords (même nombre que les mots-clés). Le résumé doit synthétiser la problématique, la méthodologie et les principaux résultats. Le manuscrit doit respecter la structure d'un texte scientifique comportant : Introduction (Problématique ; Hypothèse compris) ; Approche méthodologique ; Résultats et Analyse ; Discussion ; Conclusion ; Références bibliographiques. Le volume du manuscrit ne doit pas excéder 15 pages, illustrations comprises. Les textes proposés doivent être saisis à l'interligne 1, Times New Roman, taille 11.

1. Les titres des sections du texte doivent être numérotés de la façon suivante : 1. Premier niveau (Times New Roman, Taille de police 12, gras) ; 1.1. Deuxième niveau (Times New Roman, Taille de police 12, gras, italique) ; 1.2.1. Troisième niveau (Times New Roman, Taille de police 11, gras, italique).

2. Les illustrations : les tableaux, les cartes, les figures, les graphiques, les schémas et les photos doivent être numérotés (numérotation continue) en chiffres arabes selon l'ordre de leur apparition dans le texte. Ils doivent comporter un titre concis, placé au-dessus de l'élément d'illustration (centré ; taille de police 11, gras). La source (centrée) est indiquée en dessous de l'élément d'illustration (Taille de police 10). Ces éléments d'illustration doivent être annoncés, insérés puis commentés dans le corps du texte.

3. Notes et références : 3.1. Éviter les références de bas de pages ; 3.2. Les références de citation sont intégrées au texte citant, selon les cas, ainsi qu'il suit : -Initiale (s) du Prénom ou des Prénoms et Nom de l'auteur, année de publication, pages citées. Exemple : (B. FOFANA, 2021, p.28) ; -Initiale (s) du Prénom ou des Prénoms et Nom de l'Auteur (année de publication, pages citées). Exemple : B. FOFANA (2021, p.28).

4. La bibliographie : elle doit comporter : le nom et le (les) prénom (s) de (des) auteur(s) entièrement écrits, l'année de publication de l'ouvrage, le titre, le lieu d'édition, la maison d'édition et le nombre de pages de l'ouvrage. Elle peut prendre diverses formes suivant le cas :

- *pour un article* : LOUKOU Alain François, 2012, « La diffusion globale de l'Internet en Côte d'Ivoire. Évaluation à partir du modèle de Larry Press », in *Netcom*, vol. 19, n°1-2, pp. 23-42.

- *pour un ouvrage* : HAUHOUOT Asseypo Antoine, 2002, *Développement, aménagement, régionalisation en Côte d'Ivoire*, EDUCI, Abidjan, 364 p.

- *un chapitre d'ouvrage collectif* : CHATRIOT Alain, 2008, « Les instances consultatives de la politique économique et sociale », in Morin, Gilles, Richard, Gilles (dir.), *Les deux France du Front populaire*, Paris, L'Harmattan, « Des poings et des roses », pp. 255-266.

- *pour les mémoires et les thèses* : DIARRASSOUBA Bazoumana, 2013, *Dynamique territoriale des collectivités locales et gestion de l'environnement dans le département de Tiassalé*, Thèse de Doctorat unique, Université Félix Houphouët Boigny, Abidjan, 489 p.- *pour un chapitre des actes des ateliers, séminaires, conférences et colloque* : BECHI Grah Felix, DIOMANDE Beh Ibrahim et GBALOU De Sahi Junior, 2019, Projection de la variabilité climatique à l'horizon 2050 dans le district de la vallée du Bandama, Acte du colloque international sur « *Dynamique des milieux anthropisés et gouvernance spatiale en Afrique subsaharienne depuis les indépendances* » 11-13 juin 2019, Bouaké, Côte d'Ivoire, pp. 72-88

- Pour les documents électroniques : INS, 2010, *Enquête sur le travail des enfants en Côte d'Ivoire*. Disponible à : http://www.ins.ci/n/documents/travail_enfant/Rapport%202008-ENV%202008.pdf, consulté le 12 avril 2019, 80 p.

Éditorial

Comme intelligence de l'espace et savoir stratégique au service de tous, la géographie œuvre constamment à une meilleure compréhension du monde à partir de ses approches et ses méthodes, en recourant aux meilleurs outils de chaque époque. Pour les temps modernes, elle le fait à l'aide des technologies les plus avancées (ordinateurs, technologies géospatiales, à savoir les SIG, la télédétection, le GPS, les drones, etc.) fournissant des données de haute précision sur la localisation, les objets et les phénomènes. Dans cette quête, les dynamiques multiformes que subissent les espaces, du fait principalement des activités humaines, offrent en permanence aux géographes ainsi qu'à d'autres scientifiques des perspectives renouvelées dans l'appréciation approfondie des changements opérés ici et là. Ainsi, la ruralité, l'urbanisation, l'industrialisation, les mouvements migratoires de populations, le changement climatique, la déforestation, la dégradation de l'environnement, la mondialisation, etc. sont autant de processus et de dynamiques qui modifient nos perceptions et vécus de l'espace. Beaucoup plus récemment, la transformation numérique et ses enjeux sociaux et spatiaux ont engendré de nouvelles formes de territorialité et de mobilité jusque-là inconnues, ou renforcé celles qui existaient au préalable. Les logiques sociales, économiques et technologiques produisant ces processus démographiques et ces dynamiques spatiales ont toujours constitué un axe structurant de la pensée et de la vision géographique. Mais, de plus en plus, les sciences connexes (sciences sociales, sciences économiques, sciences de la nature, etc.) s'intéressent elles aussi à l'analyse de ces dynamiques, contribuant ainsi à l'enrichissement de la réflexion sur ces problématiques. Dans cette perspective, la revue *Géovision* qui appelle à observer attentivement le monde en vue de mieux en comprendre les évolutions, offre aux chercheurs intéressés par ces dynamiques, un cadre idéal de réflexions et d'analyses pour la production d'articles originaux. Résolument multidisciplinaire, elle publie donc, outre des travaux géographiques et démographiques, des travaux provenant d'autres disciplines des sciences humaines et naturelles. *Géovision* est éditée sous les auspices de la Commission des Études Africaines de l'Union Géographique Internationale (UGI), une instance spécialement créée par l'UGI pour promouvoir le débat académique et scientifique sur les enjeux, les défis et les problèmes spécifiques de développement à l'Afrique. La revue est semestrielle, et paraît donc deux fois par an (en anglais et en français).

La rédaction

AVERTISSEMENT

Le contenu des publications n'engage que leurs auteurs. La Revue Géovision ne peut, par conséquent, être tenue responsable de l'usage qui pourrait en être fait.

SOMMAIRE

LE TRANSPORT CLANDESTIN DE VOYAGEURS D'ABIDJAN VERS LE MALI ET LE BURKINA FASO SUITE À LA COVID-19, YAO Beli Didier	11
GESTION DURABLE DES TERRES EN MILIEU RURAL AU BENIN : CAS D'UNE EVALUATION FINANCIERE DE LA LUTTE CONTRE LA DEGRADATION DES TERRES AGRICOLES, Alfred Bothé Kpadé DOSSA	22
DYNAMIQUE DU SECTEUR INFORMEL ET OCCUPATION ANARCHIQUE DES ESPACES UNIVERSITAIRES DE BADALABOUGOU EN COMMUNE V/BAMAKO (MALI), Abdou BALLO¹, Charles SAMAKE²	36
INFLUENCE DES COLONATS AGRICOLES SUR LES DYNAMIQUES ECONOMIQUE ET SOCIALE AUX FRONTIERES BENINO-NIGERIANES: CAS DE LA COMMUNE DE TCHAOUROU AU BENIN, M'po Abraham KOUAGOU N'TCHA¹, Comlan Julien HADONOU²	49
REPRESENTATIONS SOCIO-CULTURELLES DE LA MALADIE ET DE LA SANTE CHEZ LES POPULATIONS RURALES BAOULE DE DJEBONOUA ET BETE DE DALOA : CAS DU PALUDISME EN COTE D'IVOIRE, Kouakou Luc N'GOTTA¹, Kassi Joseph KOUAME², Koffi Dermane KOUAKOU³, Salifou YEO⁴	65
LA PRODUCTION DE L'ARACHIDE, UN EXEMPLE DE L'AUTONOMISATION DE LA FEMME DANS LA SOUS-PREFECTURE DE KOLIA (NORD DE LA COTE D'IVOIRE), KONE Basoma⁷⁹	
LE REMBLAYAGE ET L'OCCUPATION DES SITES MARECAGEUX DANS L'ESPACE URBAIN DE DALOA (CENTRE-OUEST DE LA CÔTE D'IVOIRE) Kokou Gilles Mawéna EKLOU¹, Djédjé Eric PREGNON²	95
LA GOUVERNANCE LOCALE À L'ÉPREUVE DE LA GESTION DU POUVOIR PAR LE RÉGIME MILITAIRE AU NIGER, WADA Nafiou	108
LES DEUX TRAITÉS DE LA MISSION BRITANNIQUE DE 1817 À KUMASI : ANALYSES ET CRITIQUES, SECRE Kouamé Kossonou Frédéric	120
LES FINAGES DU BASSIN ARACHIDIÈRE OCCIDENTAL, UNE FABRIQUE DIFFÉRENTIELLE DE L'AUTOROUTE ILA TOUBA, Abdoulaye DIAGNE	134
ÉVALUATION SPATIALE DES DYNAMIQUES CÔTIÈRES EN CASAMANCE : CAS DE CARABANE, DIOGUE ET GNIKINE, ABDOURAHMANE BA¹ ; AMY DIEDHIOU² ; ELHADJI ABDOU KARIM KEBE³	145
MARCHE INFORMEL DES MÉDICAMENTS : ACTEURS, LOGIQUES ET STRATÉGIES DANS LA COMMUNE URBAINE DE SIGUIRI, RÉPUBLIQUE DE GUINÉE, Sidiki KOUROUMA¹, Véronique Vilgué KOIVOGUI²	160
VULGARISATION DE LA GÉOGRAPHIE DES NUISANCES SONORES : UN LEVIER POUR REINVENTER LES SCIENCES SOCIALES EN COTE D'IVOIRE, KONE Tintcho Assetou épse BAMBA	175
CONTRIBUTION DE LA GÉOLOCALISATION DES AIRES CACAÏÈRES DANS LA RATIONALISATION DES PAYSAGES FORESTIERS DANS LA SOUS-PRÉFECTURE DE BUYO	

(SUD-OUEST DE CÔTE D'IVOIRE), ¹ KOUASSI Yao Dieudonné, KOFFI Kouadio Achille, YAO Kouamé Anicet	188
IDENTIFICATION DES FACTEURS D'AUGMENTATION DU PRIX DU PAIN DE MANIOC SUR LE MARCHÉ DE KINTELE (REPUBLIQUE DU CONGO), LINGUIONO Chelmyh Duplosin¹, MAMA YACOBOW Aboudou Ramanou²	201
FACTEURS DE LA DYNAMIQUE DEMOGRAPHIQUE DE LA VILLE DE SAN-PEDRO (SUD-OUEST DE LA CÔTE D'IVOIRE), KOUAKOU Yao Stanislas¹, WADJA Jean-Bérenger²	214
IMPACT MONÉTAIRE DE LA DÉGRADATION DES SOLS DES MÉNAGES AGRICOLES DANS L'ARRONDISSEMENT DE NATITINGOU IV (BENIN) YATOPA Watoupé Thierry ¹ & DOSSA Alfred Bothé Kpadé²	228
VULNÉRABILITÉ À L'ÉROSION HYDRIQUE DE LA SOUS-PRÉFECTURE DE GAMBOMA DANS LE CENTRE DU CONGO, Léonard SITOU	243
DISPARITÉ ET DETERMINANTS DE L'APPROVISIONNEMENT EN EAU DES POPULATIONS DE LA VILLE DE BOUAKE (CÔTE D'IVOIRE), Lhey Raymonde Christelle PRÉGNON	258
STRATÉGIES D'ADAPTATION DES PAYSANS EN CÉRÉALICULTURE FACE AUX EFFETS DES CHANGEMENTS CLIMATIQUES DANS L'EX-CERCLE DE KITA AU MALI, ¹Arouna DEMBELE, ²Issa FOFANA, ³Samba Mamadou SIDIBE	275
IMPACTS SOCIO-ECONOMIQUES DE L'ELEVAGE DE PINTADES DANS LA SOUS-PREFECTURE DE NIOFOIN (NORD DE LA CÔTE D'IVOIRE), ¹KOUAME Kanhoun Baudelaire, ²TRAORE Oumar, ³YOMAN N'goh Koffi Michael	289
REGRESSION DU LAC DE KOSSOU ET DYNAMIQUE DE RECOLONISATION DES ANCIENS SITES PAR LES POPULATIONS DEPLACÉES DANS LE DÉPARTEMENT DE BEOUMI : UNE LECTURE GÉOGRAPHIQUE DES MUTATIONS SOCIO-TERRITORIALES APRÈS BARRAGE, Kouamé Thierry GOLI¹, Zié Doklo TRAORÉ², Kouamé Sylvestre KOUASSI³	300
L'ENCLAVEMENT FONCTIONNEL COMME CONTRAINTE À LA DYNAMIQUE DE L'ECONOMIE AGRICOLE DANS LA SOUS-PREFECTURE DE BONON, KOFFI Guy Roger Yoboué¹, N'GUESSAN N'Guessan Francis², KOUASSI Konan³	313
INFRASTRUCTURES DE TRANSPORT DE MASSE ET PRATIQUES DE MOBILITÉ DANS LES MÉTROPOLIS DES SUDS : CAS DU BUS RAPID TRANSIT (BRT) À DAKAR (SENEGAL), Malick NDIAYE¹, Awa FALL²	329
MIGRANTES ET MIGRATIONS EN CÔTE D'IVOIRE : UNE APPROCHE ANALYTIQUE VIA LES PROFILS ET LES RESEAUX À DALOA ET À ANYAMA, Talibet Kouacou Yves-Rhodrigue KONAN	344
EFFET DE LA PRATIQUE DE L'EPS SUR LES ÉLÈVES EN DIFFICULTÉS SCOLAIRES COMME MOYEN D'INTÉGRATION SOCIALE EN REPUBLIQUE DU CONGO, Audibert Fargean BANCETH KODIA¹, Paulin MANDOU MOU² et Pascal Alain LEYINDA³	357
SCIENCE ET ÉTHIQUE : VERS UN RETOUR DES MORALES OBJECTIVES, TUO Zié Emmanuel	369

REPRÉSENTATIONS ET ATTITUDES DES POPULATIONS DE SICOGI-MARCHÉ (YOPOUGON) FACE À LA COVID-19, ¹ AKPOUE Adjoua Marie Charlotte, ² NOTE Chantal, ³ N'GUESSAN Kassi Sinaï,.....	379
LES LAVERIES PRIVÉES DE VÉHICULES DANS LE CENTRE ET LE PÉRICENTRE DE LIBREVILLE : DE L'EXPLOSION DE L'OFFRE A LA DIFFICULTÉ DE CIRCULER VERS LE CENTRE-VILLE, <u>Guy Obain</u> BIGOUMOU MOUNDOUNGA	388
DE L'EFFICACITÉ DES MATHÉMATIQUES EN PHYSIQUE, <u>Fampiémin SORO</u> ¹ , Péson SORO ²	399
DÉTERMINANTS DE LA FAIBLE AUTONOMISATION FINANCIÈRE DES FEMMES RURALES DU DÉPARTEMENT DE DABOU, Mawa TOURÉ ¹ , Maxime YAPI ² , Joseph P. ASSI-KAUDJHIS ³	408
MIGRATIONS CLIMATIQUES ET RECOMPOSITIONS SOCIO-TERRITORIALES : LES DEPLACEMENTS POST SECHERESSES DE 1973 AUTOUR DU SYSTÈME FAGUIBINE ET L'EMERGENCE DU VILLAGE MULTI-COMMUNAUTAIRE D'ECELL (LAC HORO), REGION DE TOMBOUCTOU, Mahamadou ABOCAR ¹ * Abdoukadi Oumarou Touré ² , Modibo Tangara ³ , Mahamane Alboukader ⁴	423
LES USAGES COMMUNAUTAIRES DES RESSOURCES FLORISTIQUE ET FAUNIQUE DE QUELQUES FORETS SACREES DES DEPARTEMENTS DU L'OUEME ET DU PLATEAU (BENIN, AFRIQUE DE L'OUEST), <u>Romarc Iralè</u> EHINNOU KOUTCHIKA ¹ et *	438
ANALYSE DE LA RÉSILIENCE DES SYSTÈMES AGRICOLES FACE AUX CHANGEMENTS CLIMATIQUES DANS LE SYSTÈME FAGUIBINE, RÉGION DE TOMBOUCTOU, <u>Mahamane ALBOUKADER</u> ¹ , Seydou MARIKO ² , Mahamadou ABOCAR ³	452

REPRESENTATIONS SOCIO-CULTURELLES DE LA MALADIE ET DE LA SANTE CHEZ LES POPULATIONS RURALES BAOULE DE DJEBONOUA ET BETE DE DALOA : CAS DU PALUDISME EN COTE D'IVOIRE

**Kouakou Luc N'GOTTA¹, Kassi Joseph KOUAME², Koffi Dermane KOUAKOU³,
Salifou YEO⁴**

¹Département de sociologie, lukasngo8@gmail.com, Université Alassane Ouattara (Bouaké-Côte d'Ivoire)

²Département de Géographie, kassijoseph@gmail.com, Université Alassane Ouattara (Bouaké-Côte d'Ivoire)

³Département de sociologie, Kouakoudermane510@gmail.com, Université Alassane Ouattara (Bouaké-Côte d'Ivoire)

⁴Département Sociologie, yeosalif@hotmail.fr, Université Alassane Ouattara (Bouaké-Côte d'Ivoire)

(Reçu le 06 août 2025 ; Révisé le 17 octobre 2025 ; Accepté le 22 novembre 2025)

RESUME

Le monde actuel est exposé à plusieurs pandémies dont le paludisme qui constitue un véritable problème de santé publique en Afrique notamment en Côte d'Ivoire. Les communautés rurales fortement attachées à leur traditions et cultures restent vulnérables au paludisme et ont une diversité de représentations liées au paludisme. Cependant, quelles sont ces différentes représentations du paludisme chez ces populations et leur impact sur sa lutte ? Cette étude vise à comprendre l'impact des représentations des populations rurales Baoulé et Bété sur la lutte contre le paludisme. Elle s'inscrit dans une démarche qualitative basée sur des entretiens semi-directifs et des focus groups dans laquelle pour la collecte des données, la recherche documentaire et des observations ont été associées. Pour l'analyse des données, la théorie des représentations sociales de Moliner et la méthode compréhensive ont été mobilisées. Les résultats montrent une diversité de représentations sur le paludisme. Les populations rurales Baoulé et Bété se représentent le paludisme comme une maladie due au soleil, la sorcellerie, la fatigue et peu évoquent les moustiques comme vecteur du paludisme, ce qui a un impact sur la lutte contre ce fléau. Au niveau nosologique, le nom commun du paludisme chez les baoulé est djékoidjo et gnindron chez les Bété. A côté de ces formes de paludisme, il existe d'autres formes en fonctions de la gravité.

Mots clés : paludisme, représentations sociales, nosologie, étiologie, sensibilisation

SOCIOCULTURAL REPRESENTATIONS OF ILLNESS AND HEALTH AMONG THE RURAL BAOULE COMMUNITIES OF DJEBONOUA AND BETE OF DALOA : THE CASE OF MALARIA IN COTE D'IVOIRE

Summary

The world today is exposed to several pandemics, including malaria, which constitutes a significant public health problem in Africa, particularly in Côte d'Ivoire. Rural communities, deeply attached to their traditions and cultures, remain vulnerable to malaria and hold diverse perceptions of it. What are these different perceptions of malaria among these populations, and what is their impact on malaria control ? This study aims to understand the impact of the perceptions of rural Baoulé and Bété populations on the fight against malaria. It employs a qualitative approach based on semi-structured interviews and focus groups, combining documentary research and observations for data collection. Moliner's theory of social representations and the comprehensive method were used for data analysis. The results reveal a diversity of perceptions of malaria. Rural Baoulé and Bété populations perceive malaria as a disease caused by the sun, witchcraft, and fatigue, and few mention mosquitoes as a vector of malaria, which has an impact on the fight against this scourge. From a nosological perspective, the common name for malaria among the Baoulé is djékoidjo, and gnindron among the Bété. Besides these forms of malaria, other forms exist depending on their severity.

Keywords : malaria, social representations, nosology, etiology, awareness

Introduction

Maladie infectieuse et mortelle, le paludisme reste une préoccupation majeure dans les pays subsahariens notamment en Côte d'Ivoire particulièrement dans les zones rurales où cette maladie représente la principale cause de consultation et d'hospitalisation (PNLP, 2022). Malgré les avancées dans la lutte contre cette pathologie, grâce à la distribution des MILDA, des CTA et même l'introduction du nouveau vaccin antipaludique R21, les taux de prévalence et de mortalité demeurent élevés notamment chez les enfants de moins de 5 ans et les femmes enceintes. De même, les représentations sociales liées aux maladies et à la santé jouent un rôle déterminant dans la manière dont les populations perçoivent la santé et la maladie. Ces perceptions ont une influence capitale sur les comportements de prévention, de recours aux soins et d'adhésion aux stratégies de lutte mises en place.

L'étude des : « représentations socio-culturelles de la maladie et de la santé chez les populations rurales Baoulé de Djébonoua et Bété de Daloa : cas du paludisme en Côte d'Ivoire » suscite un grand intérêt dans la mesure où elles permettent de confronter les perceptions que les populations ont du paludisme et celles des connaissances biomédicales. Ces populations, profondément ancrées dans la tradition, ont une variété de représentations étiologiques et sémiologiques du paludisme. De ce fait, comprendre les représentations socio-culturelles liées au paludisme en milieu rural est essentiel pour adapter les interventions de santé publique et assurer leur efficacité. Dans ce contexte, il y a lieu de se poser la question suivante : quelles sont les représentations socio-culturelles liées au paludisme chez les populations rurales Baoulé de Djébonoua et Bété de Daloa et leurs impacts sur la prise en charge de cette pathologie ?

Cette problématique nous permet de mettre en lumière les croyances, les pratiques et les savoirs locaux qui façonnent la perception de la maladie et de la santé, qui ont un impact sur la lutte contre cette maladie.

Ainsi, cette étude vise à comprendre ces représentations sociales du paludisme et leur impact sur la prise en charge du paludisme dans ces localités.

1. Démarche méthodologique

1.1- Nature de l'étude

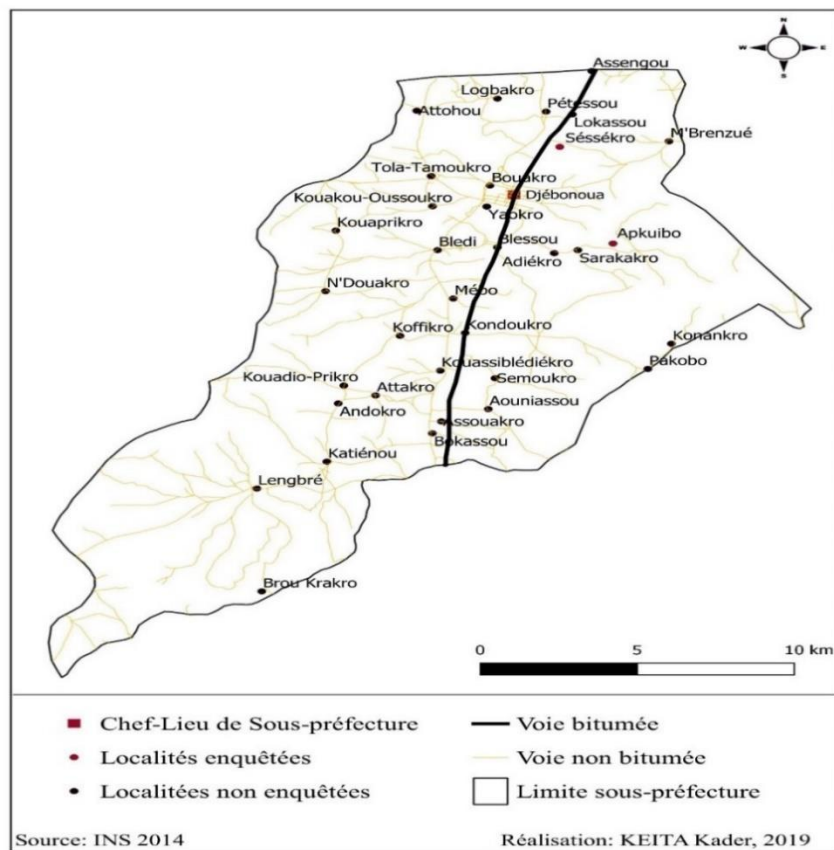
Cette recherche est de nature qualitative dans laquelle les entretiens semi-directifs et les entretiens de groupes ont été privilégiés. Les données ont été recueillies en 2020 et réactualisées en 2025.

1.2- Sites de l'enquête

L'étude s'est déroulée dans les localités de Djébonoua et de Daloa, elle a duré 60 jours plus précisément de février à avril 2025. En effet, Djébonoua est située dans la région de Gbèkè, précisément dans le département de Bouaké et se trouve sur l'axe Bouaké-Yamoussoukro à environ 15 kilomètres de la ville de Bouaké. La localité de Djébonoua fait partie du district sanitaire de Bouaké sud. Elle est limitée :

- Au nord par le district de Bouaké
- Au sud par le district de Tiébissou
- À l'ouest par le district de Sakassou
- À l'est par le département de Didiévi et la sous-préfecture de N'diekro

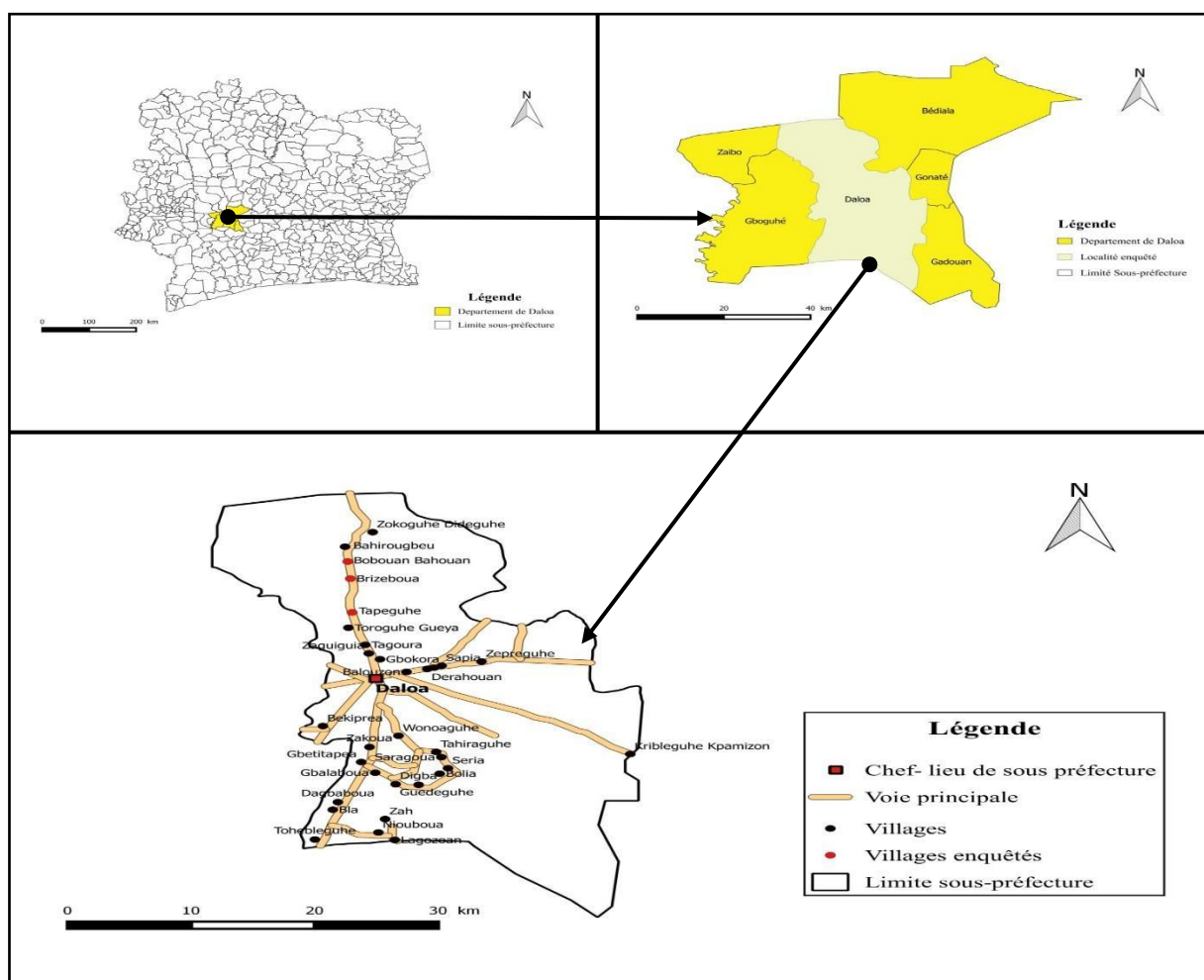
La carte ci-dessous mentionne les localités enquêtées dans la zone de Djébonoua.

Figure 1 : Carte administrative de la Sous-préfecture de Djébonoua

Quant à Daloa, elle est située dans la région du haut Sassandra. Elle est le chef-lieu de la région et est une ville créée par les Bété. De son origine, citée des antilopes, la ville de Daloa est située dans le district de Sassandra-Marahoué. Elle a une population estimée à 705 378 habitants au recensement de 2021. La superficie totale fait 530,5 hectares, ce qui équivaut à 5,305 km². Elle est limitée à l'Est par la région de Bouaflé, à l'Ouest par le département de Zougougbeu, au Nord par le département de Vavoua, Zuénoula et au Sud par le département d'Issia.

La carte de Daloa se présente comme suit :

Figure 2 : carte administrative de Daloa



Source : Mapcôte, 2014

Réalisation : Kéita Kader, 2024

1.3-Échantillonnage

L'échantillon dans cette étude est composé des chefs de ménage, des femmes enceintes, des leaders communautaires, des agents de santé et des guérisseurs traditionnels. En effet, le choix de ces catégories de personnes s'explique par le fait que, les femmes enceintes sont les plus vulnérables au paludisme; les chefs de ménages sont impliqués dans la prise de décision pour la prise en charge de cette affection. Concernant les leaders communautaires, leur avis nous a permis de mieux comprendre les différentes représentations socio-culturelles rattachées à la maladie et à la santé. Quant aux agents de santé, ils sont chargés d'administrer les soins biomédicaux et les guérisseurs traditionnels sont aussi sollicités pour leurs connaissances et savoirs profanes en matière de santé. La technique d'échantillonnage utilisée dans cette étude est le choix raisonné. Ce qui nous a permis d'interroger 73 personnes.

1.4-Collecte des données

Pour la collecte des données, nous avons interrogé 10 femmes enceintes, 15 chefs de ménage, 5 leaders communautaires, 4 agents de santé et 4 guérisseurs traditionnels. 4 focus groups ont été également réalisés dans le cadre de cette étude.

1.5-Encodage théorique

Deux théories ont été mobilisées pour l'analyse des données de terrain. Il s'agit de la théorie des représentations sociales de Moliner, (1996) et de la méthode compréhensive de Max Weber, (1971).

La théorie des représentations nous a permis de comprendre les différentes représentations liées au paludisme chez les Baoulé de Djébonoua et les Bété de Daloa.

Quant à la méthode compréhensive de Weber, elle nous a permis de relever le sens que les individus donnent à la santé et à la maladie et d'analyser l'impact des représentations sur les mesures de lutte contre le paludisme chez les Baoulé de Djébonoua et les Bété de Daloa.

1.6-Analyse des données

Les données recueillies auprès des populations ont été transcrites à travers le tri thématique et nous avons fait une analyse du contenu. Ce qui nous a permis d'organiser et d'analyser les données recueillies avant de passer à l'interprétation de celles-ci.

2. Résultats obtenus

2.1- Connaissance populaire du paludisme chez les Baoulé et Bété

2.1.1- Entendre parler du paludisme

Le paludisme est une maladie connue dans les deux sites de l'étude. Cependant, les populations n'attribuent pas tous le paludisme au moustique. En effet, la relation entre l'environnement malsain (eau sale, ordures ménagères, les herbes autour des lieux d'habitations, etc.) et la prolifération des moustiques n'est pas assez perceptible par ces populations malgré les campagnes de sensibilisation. Lors de notre enquête, nous avons pu observer et constater que la totalité de la population a déjà entendu parler du paludisme, que ce soit à Djébonoua comme à Daloa. A la question, avez-vous déjà entendu parler du paludisme ? nous avons reçu cent pour cent de réponses positives. Les populations de Djébonoua et Daloa ont déjà une fois entendu parler du paludisme. Cela peut s'expliquer soit, par les campagnes de sensibilisation et de la promotion des MILDA effectuées dans ces localités ou soit, par un proche (parent ou ami).

2.1.2- Contraction du paludisme

Pendant notre enquête de terrain, nous avons voulu savoir si les populations ont une fois contracté le paludisme. À cette question, la plupart de nos enquêtés ont répondu avoir déjà contracté le paludisme. De même, au niveau de la fréquence, le paludisme est la première maladie qui fatigue plus les populations dans cette localité. Que ce soit chez les adultes comme chez les enfants, le paludisme reste la maladie la plus endémique dans ces localités.

2.1.3- Nosologie du paludisme

La nosologie peut se définir comme l'étude et la classification des maladies. Au niveau de la médecine, elle permet d'étudier et de classer les maladies. Au niveau des populations, parler de la nosologie d'une maladie, il s'agit en effet d'étudier les différentes appellations ou classifications de cette maladie dans une culture donnée. Concernant la nosologie du paludisme chez les Baoulé et les Bété, il est question pour nous de faire ressortir les différentes appellations de cette maladie et leurs significations chez ces populations. Cependant, il faut noter que l'appellation du paludisme diffère d'un peuple à un autre même s'il y a quelques fois des similitudes.

2.1.3.1- Nosologie du paludisme chez les Baoulé

Chez les Baoulé de Djébonoua, les populations identifient le paludisme par la couleur, la forme et la gravité. Ils le définissent selon le type de paludisme.

- Historique du nom *djèkoidjo*

Le nom populaire donné au paludisme dans les communautés Baoulé est « *Djèkoidjo* ». Ce nom prend différentes significations selon les localités et selon les cultures. De façon pratique, « *Djèkoidjo* »

désigne deux termes Baoulé à savoir « *Djè* » et « *koidjo* ». En effet, selon les enquêtés, le nom *djè* désigne le nom d'un masque Baoulé. Les personnes issues de ces familles initiées ou adeptes de ce masque peuvent porter le nom *djè*. Au niveau de « *koidjo* » ou « *kouadjo* », il s'agit d'une personne née un mardi. Cette personne née le mardi est appelée *kouadjo*. Ainsi donc, de manière littéraire, « *Djèkoidjo* » est le nom d'une personne qui est née un mardi dont le père s'appelle « *djè* ». Nous pouvons voir cette même analyse dans les écrits de KOUAKOU (2013). De même, *djèkoidjo* fait également référence à une plante appelée « *djèkoidjo waka* » (neem) qui est utilisée dans les communautés Baoulé pour soigner les cas de paludisme.

Par ailleurs, « *Djèkoidjo* » fait référence au nom du chat (en Baoulé) qui est un animal domestique ayant les yeux jaunes. Ainsi cette maladie est assimilée au chat qui a des yeux de couleur jaune. Lors de cette étude, nous avons cherché à comprendre la signification de ce nom et nous avons reçu divers avis.

- Origine du nom *Djèkoidjo*

Parlant du nom *Djèkoidjo* donné au paludisme chez les Baoulé, il faut noter que ce nom tire son origine des ancêtres à en croire certains de nos enquêtés qui l'expriment comme suit :

« *Depuis nos ancêtres, on appelle ça Djèkoidjo, nous aussi on appelle ça Djèkoidjo, c'est le nom que nous avons trouvé* » (Focus group avec les leaders communautaires à Sessekro)

« *Djèkoidjo on dit Djèkoidjo nous aussi on appelle Djèkoidjo* » (entretien semi-directif, leader communautaire).

« *Djèkoidjo on appelle Djèkouadjo c'est comme ça tout le monde appelle chez nous c'est chez les Agba on dit souvent djangouman sinon chez nous c'est djèkoidjo* ». (Kof, entretien semi-directif)

A travers ces dires, nous voyons que le nom populaire du paludisme dans les communautés Baoulé est *djèkoidjo*.

- Nosologie selon la gravité

En plus, en fonction de la gravité de la maladie, d'autres noms lui sont attribués. Selon J-P. Kouakou (2013), chez les Baoulé Agba de Côte d'Ivoire, trois principales appellations sont utilisées pour désigner le paludisme : *djèkoidjo*, *ayankan* et *djangouman*.

Au cours des entretiens chez les Baoulé *Sah* de Djébonoua, le nom commun donné au paludisme simple est *Djèkoidjo*. Cependant, les populations identifient plusieurs types de paludisme selon sa gravité et ses signes. Elles utilisent plusieurs termes principaux pour désigner cette maladie qu'elles connaissent à cause de sa récurrence. Ces termes usuels sont : *Djèkoidjo yassoua*, *djèkoidjo ouffoué*, *djèkoidjo bla*, *Djèkoidjo ôkloué* et même *viégo*. En effet, *djèkoidjo*, *djèkoidjo bla* font référence au paludisme simple. Quant à *djèkoidjo yassoua*, *Djèkoidjo ôkloué*, *djèkoidjo ouffoué* et *viégo* désignent les cas de paludisme grave chez les populations de Djébonoua. A travers ces différents propos sur la nosologie du paludisme chez les Baoulé, il ressort que le nom *Djèkoidjo* donné au paludisme a une origine ancestrale. Au niveau de la signification, nos différents répondants ont eu du mal à donner un sens à ce nom donné au paludisme. Cela se voit à travers les propos suivants :

« *Djèkoidjo, tout le monde appelle cela Djèkoidjo mais je ne sais pourquoi on appelle ça comme ça* » Konan N (entretien semi directif avec un enquêté)

« *Djèkoidjo c'est comme ça qu'on appelle mais je ne sais pas pourquoi on appelle ça comme ça* » M. Germ (entretien semi directif avec un enquêté).

Tableau 1 : Récapitulatif des nosologies du paludisme chez les Baoulé

Noms	Signification
<i>Djèkoidjo</i>	Paludisme
<i>N'djôlè mlin</i>	Paludisme jaune/Ictère
<i>Djèkoidjo yassoua</i>	Paludisme garçon
<i>Djèkoidjo ouffoué</i>	Paludisme blanc
<i>Djèkoidjo Bla</i>	Paludisme femme
<i>Djèkoidjo ôklouè</i>	Paludisme rouge
<i>Viégo</i>	Ictère/ paludisme grave

Source : Donnée de notre enquête, 2024

Chez les populations Baoulé en général, le paludisme est nommé par le terme *Djèkoidjo* comme nous l'avons dit un peu plus haut.

En clair, il faut noter que le nom *djèkoidjo* signifie tout un ensemble d'entités nosologiques. Cependant, en fonction de la gravité et de l'aspect du paludisme, un nom lui est attribué d'où les noms suivants : *Djèkoidjo*, *Djèkoidjo yassoua*, *Djèkoidjo Bla*, *Djèkoidjo ôklouè*, *Djèkoidjo ouffoué*, *N'djôlè mlin* et *viégo*.

Chaque type de paludisme cité ci-dessus a un signe ou une sémiologie particulière par laquelle les populations l'identifient.

2.1.3.2- Nosologie du paludisme chez les Bété

Les noms communs du paludisme chez les Bété sont « *djôkoidjo* » et « *gnindron* ». L'appellation *djôkoidjo* a été empruntée chez les Baoulé. En effet, Daloa est une zone propice à la culture du café et du cacao. Cette fertilité du sol et la présence de la forêt attirent les autres peuples. Ce brassage a favorisé l'emprunt de certaines expressions baoulé par les Bété. Une dame témoigne comme ceci : « *On appelle djôkoidjo, c'est comme ça que tout le monde appelle ici mais ce sont les Baoulé qui ont commencé à appeler ça comme ça et nous aussi on appelle djôkoidjo c'est comme ça que tout le monde appelle palu ici* » (entretien semi directif avec une dame).

« Blanc dit palu, nous on appelle ça *gnindron* en Bété, d'autres disent *djôkoidjo* » (entretien avec une dame, Tapéguhé). Ce tableau ci-dessous relève les différentes appellations du paludisme chez les Bété.

Tableau 2 : Récapitulatif des nosologies du paludisme chez les Bété

Nom	Signification
<i>Djôkoidjo</i>	Paludisme
<i>Gnindron</i>	Paludisme
<i>Djôkoidjo popo</i>	Paludisme blanc
<i>Djêkoidjo kpebeu</i>	Paludisme noir (tu ne vas pas à la selle, le malade noircis)
<i>Djôkoidjo zaalo</i>	Paludisme rouge
<i>Palu</i>	Paludisme

Source : Donnée de notre enquête, 2024

Cette classification peut se faire en deux groupes à savoir le paludisme simple et le paludisme grave. Parlant de *djôkoidjo*, de palu, de *gnindron*, il s'agit des formes de paludisme simple. Quant à *djôkoidjo popo*, et *djôkoidjo zaalo*, il s'agit des formes de paludisme graves.

Autant chez les Baoulé, on trouve également plusieurs appellations du paludisme chez les Bété, peuple situé au Centre-ouest de la Côte d'Ivoire. Les propos de ces répondants le témoignent comme suit :

« Le palu, bon chez nous ici là tout le monde appelle ça djôkoidjo, mais ce nom là à vrai dire ne vient pas de chez nous. Vous savez quand vous vivez avec des gens et que vous vous côtoyez il y a des choses que vous échangez. Sinon le Bété appelle paludisme là gnindron mais à force de côtoyer les Baoulé, aujourd'hui tout le monde appelle ça djôkoidjo donc tout le monde dit djôkoidjo c'est comme ça les Baoulé l'appellent et aujourd'hui tout le monde appelle palu là comme ça On appelle djôkoidjo, c'est comme ça que tout le monde appelle ici mais ce sont les Baoulé qui ont commencé à appeler ça comme ça et nous aussi on dit djôkoidjo c'est comme ça tout le monde appelle palu ici » (entretien semi-directif avec un chef religieux, Tapéguhé).

« Nous, on dit gnindron c'est ça que les blancs appellent paludisme là » (focus group, Brizeboua).

Comme chez les Baoulé, les populations Bété de Daloa utilisent d'autres noms pour désigner le paludisme et là selon la gravité de la maladie et selon sa manifestation. Nous avons d'autres appellations telles que : *Djôkoidjo popo*, *Djôkoidjo zaalo*, *djôkoidjo kpebeu*, *palu*.

En effet, *Gnindron* est le nom couramment utilisé par le Bété pour désigner le paludisme. *Gnindron* selon les explications, c'est un arbre qui a des écorces rouges. Cette explication émane des propos suivants :

« On appelle gnindron, c'est un arbre qui se trouve en brousse, ses écorces sont rouges comme ça. Donc palu là, nous on dit gnindron parce que quand tu as ça tes yeux deviennent rouges comme ça ». (Entretien, Brizeboua)

« Moi je connais deux façons, il y a un c'est jaune, on appelle ça itère, quand ça te prend là, ça rend tes yeux là jaunes ». (Entretien, Brizeboua)

Parlant de « *djôkoidjo popo* », on peut traduire cela par *djôkoidjo* blanc ou paludisme blanc. Quant aux « *djôkoidjo zaalo* » et « *djôkoidjo kpebeu* » cela veut dire en français « paludisme rouge et noir ». Ces trois formes sont des formes de paludisme grave chez les Bété.

2.1.4- Étiologie du paludisme

2.1.4.1- Causes du paludisme chez les Baoulé

A la question de savoir : qu'est ce qui donne le paludisme ? Les populations Baoulé de Djébonoua ont donné plusieurs réponses.

Pour la majorité des personnes enquêtées, le paludisme est causé par le soleil qu'elles appellent en langue locale « *via* » et la sorcellerie ou sort qu'elles appellent « *bahé* ». Certaines personnes évoquent la fatigue « *affè* » et les piqûres de moustiques qu'elles traduisent par : « *winwintin winwintin nouan* » comme cause de cette maladie.

D'autres causes telles que la consommation excessive de l'huile, des aliments gras et sucrés ont été évoquées par les populations.

À travers ces résultats, nous remarquons bien qu'au niveau de la connaissance du paludisme, les populations Baoulé de Djébonoua ont du mal à déterminer clairement le vecteur de cette maladie. Cela peut être du fait que les populations attachent un volet mystique au paludisme qui est vu dans cette communauté comme une maladie opportuniste et aussi le fait que ces populations sont constamment sous le soleil pour leurs travaux champêtres.

2.1.4.2- Étiologie du paludisme chez les Bété

À l'issu des entretiens auprès des ménages portant sur les causes du paludisme chez les Bété, nous avons constaté que les populations attribuent le paludisme à diverses causes. La majorité des répondants évoquent le soleil et la sorcellerie comme étant la principale cause du paludisme dans cette localité. Par contre, d'autres relèvent que la fatigue et la consommation excessive d'aliments sucrés telles que les mangues, les oranges, la consommation d'aliments trop gras sont des causes du paludisme. Cependant, une minorité des enquêtés évoque les piqures de moustiques comme cause de transmission du paludisme. La pauvreté et même la saleté ont été également évoquées par certains enquêtés comme étiologie du paludisme.

En approfondissant notre enquête au niveau des entretiens collectifs à travers les focus groups, nous avons pu relever les causes étiologiques suivantes.

- **Le soleil, étiologie du paludisme**

La cause du paludisme est souvent attribuée au soleil chez les populations Baoulé comme chez les Bété. Chez les Baoulé, les populations sont pour la plupart des agriculteurs d'anacarde, du palmier à huile, les maraîchères et les vivriers. Elles sont constamment en contact avec le soleil à cause des travaux champêtres qu'elles exercent quotidiennement. De même, au niveau des enfants, ils jouent ou s'amuse sous le soleil. Ce contact régulier avec le soleil leur laisse croire que c'est le soleil qui leur donne des maladies en général et en particulier le paludisme. En effet, le soleil est appelé en langue Baoulé *via*. Pour les Baoulé, le soleil est à la base de plusieurs pathologies à cause de ses rayons qui produisent une forte chaleur.

Pour ces populations, le soleil est à la base des fièvres qui conduisent au paludisme. C'est pourquoi il est fréquent d'attendre ces avertissements des mères et des pères à l'égard de leurs enfants quand ils se promènent sous le soleil : *« Ne vous promenez pas sous le soleil pour ne pas avoir le paludisme »*, (Entretien semi-directif, Sessekro)

Ce conseil est très courant dans les communautés Baoulé pour empêcher les enfants et les jeunes adolescents d'avoir le paludisme. Dans ce travail, plusieurs personnes dans les communautés Baoulé ont évoqué le soleil comme cause du paludisme car pour elles, en travaillant sous le soleil brulant, les rayons du soleil leur injectent le virus du paludisme qui entre en eux et qui se manifeste par une forte fièvre dans la soirée. Nous pouvons voir cela à travers les affirmations suivantes :

« C'est le soleil qui donne le paludisme, lorsque tu t'abaisse sous le soleil pour travailler et que le soleil tape ton dos, ça te donne la fièvre et le paludisme s'introduit dedans ». (Entretien, Akpuibo)

« Quand le soleil brille trop fort et que tu t'abaisse dedans pour travailler, la chaleur du soleil te donne des maladies parce qu'à chaque moment tu es au soleil ». (Entretien-demi directif, Akpuibo)

Pour elles, le soleil provoque la fièvre et conduit au paludisme. De même, ces populations pensent que leur présence constante sous le soleil pour les travaux champêtres et les autres travaux provoque le paludisme.

Chez les Bété également, la cause du paludisme est souvent attribuée au soleil. Cela se voit comme suit : *« gnindron, c'est soleil qui donne ça, quand tu travailles en bas de soleil, il te brûle jusqu'à, d'ici le soir tu commences à avoir froid et quand tu pisses ton pipi est jaune comme c'est ça on appelle gnindron »*. Pour les Bété, le paludisme qu'ils appellent aussi *gnindron* est causé par le soleil pendant les durs labeurs.

- **Les moustiques, étiologie du paludisme**

Certains enquêtés Baoulé et Bété ont affirmé que ce sont les moustiques qui donnent le paludisme. Cependant, l'interprétation qu'elles donnent de cette cause du paludisme paraît différente de celle de la médecine biomédicale. Chez les Baoulé, le moustique est désigné par le nom « *wintinwintin* ». *Wintinwintin* est le nom commun attribué au moustique en pays Baoulé. Il est vu comme un insecte de taille fine et de petite forme qui a une pique très douloureuse et qui perturbe le sommeil avec son bruit assourdissant. Souvent il est désigné par le grand groupe des insectes que les Baoulé appellent « *kakaa* » ou « *kakaa ma* » qui veut dire les petits insectes. Dans les communautés Baoulé, le moustique est souvent appelé *kakaa ma*. Chez le Baoulé, le moustique est tout à fait un insecte sain. Mais il devient nocif quand il va aller piquer un être malade, cet être peut être un homme ou un animal malade. En ce moment, le moustique devient dangereux et capable de donner le paludisme. C'est pourquoi certaines personnes traduisent la contamination du paludisme par le moustique comme suit : « si le moustique va piquer un homme ou quelqu'un qui a une maladie quelconque, il injecte cette maladie dans ton corps et le paludisme t'attaque » (KS, Sessekro). Par ailleurs, d'autres présentent le mode de contamination du paludisme comme suit : « *Si les insectes sont allés mordre quelqu'un qui a le paludisme et qu'ils viennent te piquer, c'est ça qui donne le paludisme* » (AFF, Djébonoua). Pour elles, pour qu'un moustique ou un insecte en général donne le paludisme, il faut qu'il aille piquer une personne atteinte du paludisme et qu'il vienne piquer une personne saine pour qu'il lui transmette le paludisme. Cette représentation se rapproche de celle de la médecine biomédicale qui parle du moustique femelle infecté qui donne le paludisme.

Cependant, dans les communautés rurales Bété et Baoulé, les populations parlent moins de moustique femelle ou anophèle mais pour eux tous les moustiques infectés peuvent donner le paludisme. Sauf quelques-uns qui l'expriment comme suit : « *Moi selon moi, ce sont les moustiques parce que si moustiques piquent l'enfant deux fois ou trois fois, ça peut lui donner le paludisme c'est comme ça moi je vois les choses* » (Beug, Brizeboua)

- **La grossesse comme étiologie du paludisme**

La grossesse chez les femmes enceintes est souvent prise comme cause du paludisme chez les populations. En fait, lors de notre enquête de terrain dans la localité de Daloa plus précisément à Boboua-Bahouan, il est ressorti chez les populations que la grossesse peut aussi provoquer le paludisme chez les femmes enceintes ou chez les enfants. Nous avons eu un entretien avec l'infirmier du village qui nous a fait comprendre que chez les Bété, les populations pensent que la grossesse est à l'origine des fièvres et du corps chaud chez l'enfant si la mère contracte une nouvelle grossesse. Ce mode de transmission a été démontré comme suit :

« *Tu as vu il y a une dame qui est venue tout à l'heure-là, ça fait trois jours que l'enfant chauffe et on lui dit que c'est parce qu'elle est enceinte que l'enfant chauffe et que c'est la grossesse qui fait que l'enfant chauffe, ça fait trois jours, l'enfant n'a pas de décision à prendre pour dire non je vais à l'hôpital* » (Kon, Boboua-Bahouan).

« *Quand tu es enceinte et que tu as un enfant qui est encore petit, la grossesse va fait que ton enfant là va toujours chauffer, son corps chauffe et là le paludisme vient se mettre dedans, quand tu viens à l'hôpital, on dit c'est palu. C'est comme ça mon enfant a eu palu là, c'est grossesse-là qui fait ça* » (Mlle Blé, Boboua-Bahouan).

Pour ces communautés, le fait que la femme enceinte fasse des fièvres allant jusqu'à 40 degrés sur trois à une semaine est un état normal car pour elles, cela est dû à la grossesse qu'elles portent. Tous ces actes conduisent souvent à des anémies sévères et enfin au paludisme grave qui entraîne de lourdes conséquences sur la grossesse, sur la mère et souvent même sur le fœtus.

- **La fatigue comme étiologie du paludisme**

La fatigue se présente ici comme la douleur ressentie suite à un travail ou suite à une activité quelconque. La fatigue a été plusieurs fois évoquée par les populations comme un facteur provoquant le paludisme. Pour les populations Bété et Baoulé, la fatigue est une cause du paludisme. Les localités de Djébonoua

et de Daloa sont deux zones dans lesquelles les populations pratiquent principalement l'agriculture. Ces travaux sont faits pour plupart à la main avec des outils comme : la daba, la machette, les pioches, la houes nécessitant un effort physique et du courage. Ces efforts physiques dégagés pour ces travaux entraînent des grandes fatigues chez ces populations. Au niveau des femmes qui constituent la cheville ouvrière dans les zones rurales, elles sont chargées d'accomplir les tâches ménages (puiser de l'eau au puits ou à la pompe, balayer la cour, faire la lessive, s'occuper des enfants, cuisiner...) et même aider les hommes dans les travaux champêtres ; ce qui les conduit constamment à la fatigue. Cette extrême fatigue due aux travaux champêtres leur faire croire que cela est à la base des maladies en général et du paludisme en particulier. Plusieurs personnes ont affirmé que la fatigue est la cause du paludisme lors de nos entretiens et focus : *« Quand tu travailles et puis tu es trop fatigué, le soir tu as froid comme ça et puis le paludisme rentre dedans ».*

« Palu là c'est la fatigue qui provoque ça, pendant les temps des travaux là, quand tu travailles trop toute la journée sous le soleil, le soir tu commences à avoir froid, si tu ne te repose pas et tu vas travailler encore, tu vas avoir le paludisme. Donc pour moi c'est la fatigue-là qui donne djèkoidjo »

D'autres par contre infligent le paludisme à la fatigue comme suit :

« C'est la fatigue qui donne Djèkoidjo là, tous les jours tu es sous le soleil en train de travailler sans te reposer, c'est ça qui provoque le djèkoidjo » (entretien avec un enquêté à Brizeboua)

« Le palu là ça ne vient pas seul, quand tu es là, tu travailles et puis tu es fatigué, si tu ne te repose pas, tu vas voir que palu là va mettre pour lui dedans » (Digbeu, Tapéguhé)

- **Huile rouge (sauce graine, huile de palme, huile)**

La consommation constante d'huile rouge a été évoquée comme étiologie du paludisme. Cela est revenu plusieurs fois chez les communautés Bété. En effet, les communautés Bété de Daloa ont la plupart de leurs sauces basées sur l'huile rouge. Elles utilisent l'huile rouge pour préparer la sauce, pour mettre sur l'igname bouillie pour manger directement et la plupart de leur sauce est basé sur la sauce graine qui contient beaucoup d'huile. Cette consommation régulière de l'huile rouge leur fait croire que cela est une cause du paludisme. Cela a été traduit de la sorte :

« Quand tu manges toujours l'huile rouge là c'est ça qui donne le paludisme, matin tu vas manger sauce graine, le soir tu es encore dedans, c'est ça qui provoque Djèkoidjo là »

En sommes, nous pouvons conclure que les populations Baoulé Sah de Djébonoua et les populations Bété de Daloa appréhendent le paludisme à travers les causes biomédicales (piques de moustiques), climatologiques (changement de temps, chaleur, soleil), alimentaires (aliments sucrés, aliments huileux, gras) et symboliques (sorcières, sorts, malédiction).

Cependant, en plus de ces trois catégories de causes cités ci-dessus, nous pouvons citer une quatrième cause étiologique évoquée par les populations, à savoir les causes humaines, qui sont dues aux comportements des individus vivants dans leur milieu. Il s'agit du manque d'hygiène, des environnements pollués, et sales. Cette quatrième cause a été évoquée par les populations Baoulé et Bété lors de notre étude.

Par ailleurs, les résultats montrent que le paludisme n'est pas seulement perçu comme une maladie biomédicale pour les populations, mais comme une affection inscrite dans un univers symbolique, social et culturel. Ces représentations populaires influencent significativement les comportements de prévention et les stratégies de recours aux soins. Dans la plupart des ménages le paludisme est considéré comme une maladie courante, récurrente (normale) et même banale. Cette banalisation conduit à la minimisation des symptômes jugés pas graves, à l'automédication et au retard dans le recours aux structures de santé.

3. Discussion des résultats

Les représentations sociales du paludisme en milieu rural en Afrique de l'ouest notamment en Côte d'Ivoire sont basées sur une interaction complexe entre savoirs traditionnels, perceptions culturelles, conditions environnementales et les déterminants socio-économiques. Ces représentations ont un impact direct sur les comportements de prévention, les attitudes et les pratiques de traitement des populations dites rurales. Elles agissent également sur l'efficacité des stratégies de lutte contre les maladies en général et sur le paludisme en particulier. Notre discussion sera axée sur trois points essentiels à savoir la connaissance du paludisme, les modèles étiologiques et la pluralité des représentations linguistiques et culturelles.

3.1- Connaissance de la maladie

En milieu rural baoulé et Bété, le paludisme est une maladie connue par les populations. Pour les populations enquêtées, le paludisme se présente comme une maladie opportuniste qui profite des autres maladies pour agir sur le corps. Au cours de nos entretiens, nous avons constaté que les populations ont une connaissance faible du paludisme car elles ont du mal à définir le processus d'infection et de transmission. Peu évoque les moustiques comme agent pathogène du paludisme et le processus de contamination n'est pas bien défini par celles-ci. Dans cette même veine, J-P. KOUAKOU (2011, p. 107) explore comment les perceptions socioculturelles influencent la lutte contre le paludisme dans les communautés rurales de Côte d'Ivoire. De même, selon B. Yaya et al. (2014, p.34), les perceptions locales ont un impact sur la connaissance du paludisme surtout dans les milieux ruraux. En effet, dès lors que les causes du paludisme sont perçues comme non liées aux moustiques, les pratiques de prévention et de soins biomédicaux perdent de la pertinence dans la compréhension locale.

Par ailleurs, plusieurs auteurs estiment dans leurs études que les connaissances des populations sur le paludisme ont évolué grâce aux campagnes de sensibilisations et aux communications pour le changement de comportement et grâce à l'appui des agents communautaires. En effet, selon D. Kaptchouang, N. Jonathan et T. Raymond (2022, p 8) dans la revue espace Territoire Société et Santé (RETSSA) soutiennent que le niveau de connaissance des populations sur le paludisme a évolué et cela résulte certainement d'une forte communication autour de cette maladie notamment en ce qui concerne sa transmission, ses symptômes, son traitement et sa prévention. En plus, selon les études de M. LEGER (2019), plus de 76,5% des enquêtés à Bafang et 67% à Bakassa associaient la transmission du paludisme aux piqûres de moustiques.

3.2- Modèle étiologique

Les résultats obtenus par cette étude montrent que le paludisme est une maladie qui est peu connue des populations rurales baoulé de Djébonoua et Bété de Daloa dans la mesure où celles-ci attribuent la cause du paludisme au soleil, à la fatigue, aux forces surnaturelles telles que la sorcellerie, la magie et le sort. Cependant, peu évoque le moustique femelle, anophèle comme cause du paludisme. Pour elles, les moustiques sont des insectes nuisibles qui les empêchent de bien dormir et cela se voit à travers le nom (*wintinwintin*) donné au moustique qui fait allusion au bruit émis par le moustique avant de piquer. Cette assertion se vérifie à travers les écrits de J-P. KOUAKOU (2013, p. 26) qui montrent que les populations baoulé Agba assimilent le paludisme au soleil et aux réalités surnaturelles telles que l'offense aux génies, aux interdits et au changement climatique. En fait, les populations rurales associent souvent l'apparition du paludisme à des phénomènes climatiques tels que la chaleur excessive, la variabilité des saisons et la déforestation. On peut voir cela également chez les populations de Cameroun qui perçoivent le trafic des grumiers et la déforestation comme facteur contribuant au réchauffement climatique et augmentant le risque de prolifération des moustiques et la transmission du paludisme. Ces facteurs sont à prendre en compte car ils contribuent à la prolifération des moustiques, vecteur du paludisme.

3.3- Pluralité des représentations linguistiques et culturelles

Au niveau des représentations linguistiques et culturelles, il est ressorti qu'il existe une diversité d'appellation en fonction des cultures et des langues. En effet, chez les populations Bété, le paludisme est appelé localement gnindron ou djôkoidjo et chez les baoulé, on parle de *djêkoidjo* ou *viégo*. De ce qui ressort, on peut dire que l'appellation du paludisme dépend d'une culture à une autre et d'une région

à une autre. Cette idée est fondée dans la mesure où le paludisme est différemment nommé en fonction des populations et des ethnies. En Côte d'Ivoire par exemple, au nord, chez les Senoufo, le paludisme est appelé *Soumaya*. De même, au niveau des formes de maladies, les populations Baoulé les définissent en termes de *djèkoidjo yassoua*, *djèkoidjo bla*, *djèkoidjo oufoué*, *djèkoidjo ôklouè* et celles-ci sont interprétées à travers des prismes spirituels et surnaturels notamment la sorcellerie et l'envoûtement. Aussi, chez les Bété, l'on parle de *gnindron*, *djôkoidjo popo*, *djôkoidjo zaalo*, *djôkoidjo kpebeu*. Ces représentations linguistiques et culturelles peuvent conduire à des confusions diagnostiques et à des recours thérapeutiques et préventifs inappropriés aux traitements traditionnels et retardant ainsi l'accès aux soins biomédicaux.

Par ailleurs, lorsque la maladie est interprétée comme mystique, l'hôpital s'avère inadapté à la prise en charge biomédicale. D'où la préférence des populations pour les pratiques thérapeutiques traditionnelles reconnue socialement et culturellement, ce qui influe sur la prise en charge du paludisme.

Conclusion

En définitive, nous pouvons retenir qu'il existe une diversité de représentations sociales liées à la maladie et à la santé chez les populations rurales Baoulé et Bété. Ces représentations sociales ont un véritable impact sur la lutte contre le paludisme dans ces zones dites rurales, par conséquent elles sont à prendre en compte dans les activités de sensibilisations car elles influencent les comportements et les pratiques des populations. Ainsi, force est de retenir que la compréhension des représentations socio-culturelles du paludisme en milieu rural reste cruciale pour élaborer des stratégies de lutte efficace et durable contre cette pathologie. De ce fait, pour une lutte efficace contre le paludisme et une meilleure appropriation des mesures de prévention, il est important d'intégrer et de respecter les perceptions locales dans la mise en place de l'élaboration des stratégies de lutte dans la sensibilisation ; ce qui permettra de réduire la transmission du paludisme dans ces localités.

Bibliographie

KOUAKOU Bah Jean-Pierre. 2013. *Perception et prise en charge du paludisme en médecine traditionnelle en Côte d'Ivoire*. Paris, l'Harmattan, 116p.

KOUAKOU Bah Jean-Pierre. 2017. *Guide d'écriture bibliographique*. Abidjan, Balafon, 96p.

KAPTHOUANG Djibié Lionel, NDUNGO Jonathan, TZETE Nathalie Sandrine, TABUE Raymond et TATA Nfor Julius. 2022. *Impact de la chimioprévention du paludisme saisonnier sur la morbidité palustre chez les enfants de moins de 5 ans dans la Bénoué (Nord du Cameroun)*. Revue Espace, Territoires, Société et santé. 20 p.

OFFONO Enama Michel Léger, NANA Désiré, TCHINDA Voundi Eric, DONGMO Noumedem Christelle et NGUEMKAM Sorel. 2019. « Le paludisme : connaissances, attitudes et pratiques des chefs de ménage de la région de l'Ouest-Cameroun. » in *Journal of applied Biosciences*, pp 15117-15124.

DURAND Jean-Pierre et WEIL Robert. 1997. *Sociologie contemporaine*. 2^e édition revue et augm, Paris, Vigot, 775p.

KOUOKAM Magne Estelle. 2012. « Paludisme et interprétations sociales du changement climatique à l'ouest du Cameroun ». In *Territoire en mouvement in Revue de géographie et d'aménagement*, p45-54.

OMS.2023. Rapport mondial sur le paludisme.

MOLINER Pascal. 1996. *Images et représentations sociales*, Grenoble : Presses Universitaires de Grenoble (PUG), 160p.

PNLP. 2022. « Politique nationale de lutte contre le paludisme en Côte d'Ivoire », Rapport préliminaire, Abidjan.

BOCOUM Yaya, SENI Kouanda, HINSON Laura, COLLYMORE Yvette, BA-NGUZ Antoinette et BINGHAM Alison. 2014. « Perceptions des communautés sur le paludisme et les vaccins : étude qualitative réalisée dans les districts sanitaires de Kaya et Houndé, au Burkina Faso » in *Global Health Promotion*, pp33-42.

MAX Weber. 1971. *Economie et société : les catégories de la sociologie*, Trad. J. Freund, Paris ; Plon, 478P.